

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS... 222 rue de Chartres... Votre Oeuf et Breville

TEMPERATURE De 31 août 1906. Thermomètre de M. CHAUD, Opticien... Fahrenheit Centigrade... 74 du matin... 82 midi... 84 3 P. M... 92 4 P. M...

L'ABELLE 1927 1906

Souvent ici nous l'avons écrit: et dans notre profession nous nous déshabillons parfois les chairs aux ronces, aux épines qui bordent le trottoir...

Paris, comme nous le constatons à un incessant labeur, sans espoir de jamais connaître la grisette des apothéoses, car l'outil qui est le nôtre ne laisse pas de traces. Notre œuvre s'éparpille; la page que nous avons écrite hier est évanouie à tous les vents...

L'ABELLE, dont la fondation remonte au 1er septembre 1827, entre donc aujourd'hui dans la quatrième-vingtième année de son existence, existence qui, disons-le avec une fierté bien légitime, a été utile et honorable; et le devoir s'impose à nous de remercier tous ceux qui, par leur appui, leurs encouragements, ont aidé le vieux journal à franchir la longue étape.

S'il est vrai que le style soit l'homme, il est également vrai que le style, c'est le journal; et tous ceux qui connaissent L'ABELLE savent que son premier souci a toujours été de défendre en Louisiane les intérêts honnêtes de tous, et de travailler à la survivance parmi nous de l'esprit français, à la perpétuation de cette incomparable langue que parlaient nos ancêtres.

L'ABELLE a toujours été et restera l'organe de la population franco-louisianaise. La voie dans laquelle l'ont engagé nos aïeux, ses fondateurs, et les continuateurs de ceux-ci, elle la suivra toujours, parce que c'est celle de l'honneur.

Si le journal a subi les secousses les plus fortes, s'il a affronté comme toute institution humaine dont la durée n'est pas éphémère, bien des tourments, dont le plus fort a peut-être été la guerre de Sécession, et s'il est encore debout, c'est qu'il a toujours compris et rempli sa mission, sacrifiant invariablement ses intérêts matériels pour demeurer fidèle à ses principes, à son idéal.

Ce n'est pas sans quelque tristesse que nous voyons le milieu où nous vivons perdre un peu chaque jour de son caractère, de sa physiologie, — glissons sans appuyer, — mais le sort nous sera assez éloquent pour que bien des années encore, les humbles efforts du journal soient assez heureux pour que nous conservions le précieux héritage d'une époque brillante que connaît la Louisiane et auquel nous nous cramponnerons tant que le souffle sera en nous.

Remercions ceux qui honorent le journal de leur amitié, de leur sympathique intérêt, et gardons l'espoir de mériter toujours cette amitié, cet intérêt pour, l'an prochain, les en remercier encore. La vie n'est-elle pas un éternel recommencement ?

A nos collaborateurs à la rédaction qui incarnent la pensée; à ceux de l'administration qui incarnent l'action, donnons l'assurance de notre attachement profond, et formulons à leur endroit ce vœu qui part du cœur: Ad multos annos.

LA REDACTION. Et lise dévaliste par des voleurs... Moscou, 31 août—Une église située près de la gare de Buttiro a été complètement pillée hier soir par des voleurs.

LE DISCOURS DE M. BRYAN A NEW YORK.

Le discours prononcé par M. William J. Bryan, lundi soir à New York, à son retour autour du monde et après une réception qui a dépassé en enthousiasme tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent...

Ce discours a été, est et sera commenté de diverses façons, au point de vue des idées qu'il traite aussi bien qu'au point de vue politique pratique; mais ce dont tout le monde croira convenir, c'est que M. Bryan, qui est aujourd'hui l'homme le plus populaire d'un grand parti qui le désigne déjà comme son chef, a franchement et loyalement, comme autrefois, exposé ses vues et défini les principes sur lesquels il basera sa conduite, quelque soit la situation à laquelle il atteindra.

Beaucoup lui sauront gré et ne l'en estimeront que plus de s'être élevé au-dessus des calculs mesquins de la politique électorale pour traiter les hautes questions de la solution desquelles dépend l'avenir du pays.

D'autres, qui estiment qu'en politique le point le plus important est de triompher au scrutin, quitte à se montrer plus ou moins content sur les principes, peuvent trouver probablement que M. Bryan a eu tort de ne pas montrer une certaine réserve dans l'exposé de ses vues, et qu'il pourrait mieux avoir soulevé au jour d'aujourd'hui des questions qui ne seraient pas de nature à compromettre sa candidature.

Mais il n'entre pas dans notre pensée de nous livrer à des réflexions qui pourraient nous éloigner du sujet de nos lignes.

L'ABELLE, dont la fondation remonte au 1er septembre 1827, entre donc aujourd'hui dans la quatrième-vingtième année de son existence, existence qui, disons-le avec une fierté bien légitime, a été utile et honorable; et le devoir s'impose à nous de remercier tous ceux qui, par leur appui, leurs encouragements, ont aidé le vieux journal à franchir la longue étape.

S'il est vrai que le style soit l'homme, il est également vrai que le style, c'est le journal; et tous ceux qui connaissent L'ABELLE savent que son premier souci a toujours été de défendre en Louisiane les intérêts honnêtes de tous, et de travailler à la survivance parmi nous de l'esprit français, à la perpétuation de cette incomparable langue que parlaient nos ancêtres.

L'ABELLE a toujours été et restera l'organe de la population franco-louisianaise. La voie dans laquelle l'ont engagé nos aïeux, ses fondateurs, et les continuateurs de ceux-ci, elle la suivra toujours, parce que c'est celle de l'honneur.

Si le journal a subi les secousses les plus fortes, s'il a affronté comme toute institution humaine dont la durée n'est pas éphémère, bien des tourments, dont le plus fort a peut-être été la guerre de Sécession, et s'il est encore debout, c'est qu'il a toujours compris et rempli sa mission, sacrifiant invariablement ses intérêts matériels pour demeurer fidèle à ses principes, à son idéal.

Ce n'est pas sans quelque tristesse que nous voyons le milieu où nous vivons perdre un peu chaque jour de son caractère, de sa physiologie, — glissons sans appuyer, — mais le sort nous sera assez éloquent pour que bien des années encore, les humbles efforts du journal soient assez heureux pour que nous conservions le précieux héritage d'une époque brillante que connaît la Louisiane et auquel nous nous cramponnerons tant que le souffle sera en nous.

Remercions ceux qui honorent le journal de leur amitié, de leur sympathique intérêt, et gardons l'espoir de mériter toujours cette amitié, cet intérêt pour, l'an prochain, les en remercier encore. La vie n'est-elle pas un éternel recommencement ?

A nos collaborateurs à la rédaction qui incarnent la pensée; à ceux de l'administration qui incarnent l'action, donnons l'assurance de notre attachement profond, et formulons à leur endroit ce vœu qui part du cœur: Ad multos annos.



M. F. AMBROGI, Consul Général de France.

Nous recevons de M. F. Ambrogi, consul général de France en retraite, une lettre charmante dans laquelle il nous parle longuement de la Nouvelle-Orléans et de ses habitants.

L'excellent homme qui a laissé ici de si aimables souvenirs, félicite la colonie française de notre ville d'avoir entouré du plus vif intérêt la célébration de la fête nationale de la France; des échos de nos fêtes parviennent de cette manifestation, dit-il, et il se souvient avec émotion des manifestations de genre auxquelles il a été mêlé pendant les plusieurs années de son séjour parmi nous.

"J'ai appris avec le plus grand plaisir, ajoute-t-il, la nomination de M. Dejeux de Chevalier de la Légion d'honneur. Le ministère a fait œuvre de justice en récompensant les bons et loyaux services de cet homme distingué."

M. Ambrogi nous fait part d'un deuil récent dans sa famille: un frère domicilié à Marseille y est mort le mois dernier et c'est sous l'étreinte d'un sentiment douloureux qu'il s'épanche, qu'il nous dit qu'elles sont les responsabilités nouvelles qui lui incombent et avec quelle dévotion il y fera face.

M. Ambrogi est le meilleur des pères; et c'est aussi le meilleur des amis, car, si c'est avec les yeux mouillés qu'il nous parle de la tombe fraîchement ouverte de ce frère, il se rappelle que c'est bientôt le retour d'un anniversaire, le 1er septembre, et envoie au journal ses bons souhaits.

Nous pouvons être loin des yeux de notre excellent ami, mais demeurons assurément près de son cœur. On devine à chaque ligne de la lettre de M. Ambrogi le bonheur qu'il éprouve à laisser flotter sa pensée, à la tourner vers cette Nouvelle-Orléans où vit toujours son souvenir. Dulces reminiscitur.

Parmi les généraux encore en activité de service, une centaine environ, alors tout jeunes officiers au début de la carrière, ont fait la campagne de 1870 à l'armée de Metz. Des généraux pourvus de commandements en chef, sept sont dans ce cas.

Le général Duchesne, membre du Conseil supérieur de la guerre, l'ancien commandant de l'expédition de Madagascar, était capitaine au 2e de ligne; le général Dalstein, gouverneur de Paris, tout frais sorti de l'Ecole d'application, était lieutenant de génie; lieutenants d'artillerie, le général Lebor, commandant le 1er corps d'armée, à Lille, et le général Brun, chef d'état-major de l'armée.

Parmi les autres généraux en activité de service qui ont pris part aux grandes batailles de Metz, citons encore le général Davignon, l'ancien chef de cabinet du général de Gallifet, aujourd'hui commandant la division de Saint-Servan; le général Niel, fils de l'illustre maréchal, commandant la brigade de dragons de Reims; le général Triboulet de Mainbray, commandant l'artillerie du 13e corps; le général Frater, commandant la 35e division d'infanterie, à Bordeaux, tous cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur belle conduite à l'ennemi.

Le général Rodière, adjoint au gouverneur d'Epinal, a été gravement blessé à Rezonville; le corps traversé de part en part par une balle; blessé également à Rezonville, le général Charpentier du Moriez, commandant supérieur de la défense de Marseille. Blessés à Saint-Privat, le général Feldmann, gouverneur de Lille, et le général Durand, commandant la 4e division de cavalerie à Sedan.

Les généraux de Lardemelle, Rogot, Meunier, Chanoin, Dor de Lastours, Aviau de Piolant, etc., etc., ont, eux aussi, fait partie de l'armée de Metz et y ont fait hautement, vaillamment leur devoir.

Dans la liste des officiers généraux du cadre de réserve ou en retraite, les noms sont nombreux de ceux qui ont combattu. Il y a trente-six ans, sous les murs de la grande forteresse lorraine.

Le général de Negrier, comme on l'a rappelé à y a quelques jours, était capitaine au 2e bataillon de chasseurs à pied; il fut blessé à Rezonville, ce qui ne l'empêcha pas de s'évader lors de la capitulation de Bazaine et d'aller gagner deux autres blessures à Villers-Bretonneux et à Saint-Quentin.

Evadé, eux aussi, le général Brugère, alors capitaine d'artillerie; le général Zédé, l'ancien gouverneur de Lyon; le général Dufaure de Beauvoisin, qui fut commandant à la tête du corps d'armée d'Alsace.

Parmi les survivants de l'armée de Metz qui ont également porté la plume blanche, nous citerons le général Langlois, l'ancien commandant du 20e corps; le général Berge, blessé à Saint-Privat; le général Bréant, un héros de Rezonville; le général Bousenard, aide de camp de Canrobert, blessé à Saint-Privat et amputé d'un bras; les généraux Février et de Monard, blessés à Saint-Privat; le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, blessé à Servigny et amputé de la main droite; les généraux de Garnier des Garets, de La Bégassière et Lanès; les généraux Zurlinden, Mercier et Chanoin, tous trois anciens ministres de la guerre.

Citons enfin, pour terminer cette liste forcément incomplète, les généraux Joly, Heimburger, Pallé, d'Amboix de Larbont, Niox, Augé-Dutresse, etc., etc.

Oui, tous ces vieux soldats, qui ont assisté au drame de Metz, n'ont pas une émotion le beau discours prononcé à Metz-la-Tour, dans lequel leur ancien compagnon d'armes, le général Langlois, leur rappela les jours tragiques et glorieux à la fois d'il y a trente-six ans, tant de vaillance dépensée en pure perte, tant de bonne volonté inutilisée, tant de confiance déçue et de douleur subie.

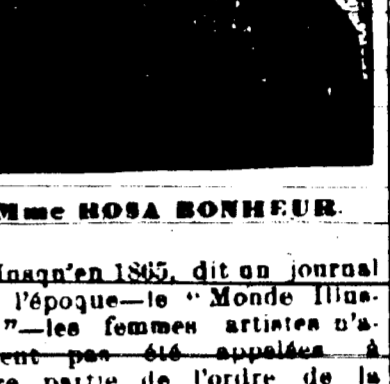
Seul, l'honneur est resté sauf. Nous aussi, comme nos vaincus, nous sommes en droit de célébrer les braves qui combattirent sous Metz en 1870 et de rappeler leur mémoire, pure de toute défaillance, de toute compromission et de toute souillure.

Les deux marseillais. On vient de retrouver le premier logement qu'habita à Paris Victor Hugo. C'est, au 30 de la rue du Dragon, tout près de Saint-Germain des Prés, une chambrette, un encoffrement sur les toits d'un vieil immeuble, construit sous Louis XIV. Devant sa fenêtre à petite carreaux et maquée par des rideaux blancs bien tirés, s'arrondit un minuscule balcon, d'où le futur auteur de "Notre-Dame de Paris" pouvait apercevoir les clochers et les tours de la capitale.

A propos de la croix de Mme Sarah Bernhard.

Mme Rosa Bonheur, la célèbre artiste peintre, fut, comme on le sait, la première femme artiste décorée de la Légion d'honneur.

Le décret était signé par l'impératrice Eugénie, régnante pendant le voyage de l'Empereur en Algérie.



Mme ROSA BONHEUR. Jusqu'en 1865, dit un journal de l'époque, le "Monde Illustré" — les femmes artistes n'avaient pas été appelées à faire partie de l'ordre de la Légion d'honneur; quelques-unes seules, religieuses comme Sœur Marthe, cantinière comme Bretou-Doube, avaient fait exception à la règle; et ni Mme de Mirbel, la grande miniaturiste, ni Mme Campan, ni Mme de Staël n'avaient figuré parmi les membres de l'Ordre.

Aujourd'hui il n'en est plus de même. Henriette Brown — Mme de Saux — peut aspirer à porter le ruban rouge comme Daniel Stern — Mme d'Agoult — ou Marcello — duchesse de Colonna — et la duchesse, qui ne fait que débiter, continue dans la voie où elle est entrée.

Pendant l'investissement de Paris en 1870-71; le Prince royal de Prusse donna les ordres les plus sévères pour que les maisons d'atelier de cette grande artiste, à Fontainebleau, fussent scrupuleusement respectées par les troupes allemandes.

Une circulaire aux gouverneurs russes. St Pétersbourg, 31 août — Le premier ministre Stolypine a adressé une lettre circulaire aux gouverneurs des provinces les ayant de ne pas se laisser intimider par les menaces et les violences des terroristes, en les assurant que la grande majorité de la population finirait par se ranger du côté des autorités contre les révolutionnaires.

Le tribunal qui depuis quelques jours s'occupe des accusés portés contre certains journaux a décidé aujourd'hui de supprimer le "Nasha Shish" pour avoir violé les lois sur la presse.

M. Vodivoff, le directeur de ce journal, a été condamné à un an d'emprisonnement dans une forteresse.

Départ de M. Bryan de New York.

New York, 31 août — M. Bryan en dépit de la fatigue que lui a causée la tournée d'hier, s'est levé de bonne heure ce matin.

Plusieurs journalistes qui étaient venus le féliciter sur le succès de son discours prononcé hier soir au Madison Square Garden, l'ont trouvé dispos et souriant, quoique cependant il fut facile de reconnaître sur son visage les traces de la fatigue que lui ont occasionnées les nombreux et brillants incidents de la journée de réception.

Provocation en duel.

St Pétersbourg, 31 août — M. Yacoubou, député de Grodno à l'ex-Douma, qui ces jours derniers avait été provoqué en duel par le lieutenant d'artillerie Smirinsky pour avoir accusé l'armée de Mandchourie de lâcheté, annonce aujourd'hui dans une lettre ouverte qu'il a déjà rétracté cette accusation en pleine séance de parlement, mais que si M. Smirinsky et ses collègues ne sont pas satisfaits il convient de soumettre l'incident à un tribunal d'honneur.

Le concert classique de l'orchestre Fischer et les divers numéros du programme de vendredi ont été très applaudis hier à West End.

Dimanche, changement de programme. C'est par de très bonnes pièces que sont applaudies chaque jour au Crescent les artistes de la troupe Baldwin-Melville qui jouent "By the Right of Sword". Cette pièce sera donnée en matinée aujourd'hui.

Demain soir, ouverture de la saison au Trianon par "A Marriage in the Snow".

FAITS DIVERS.

grâce aux bons offices de M. A. La Loche, directeur des presses à l'Orléans, Columbia et Terrell, les entrepreneurs de la charbonnière de l'Orléans ont signé hier un traité qui restera en vigueur pendant une année à partir du 1er septembre.

Les deux parties, les entrepreneurs et leurs employés avaient proposé quelques changements et de tarifs différents, mais l'entente a été promptement établie.

On croit que l'entente entre les entrepreneurs de chemin de fer et les chargeurs et les caractères, au sujet de la réduction de la taxe de transport du fret entre les agents de navires et les steredores, d'une part, et les débarqueurs et arrivateurs, d'autre.

Les agents suspendus de la suite d'un scandale du poolroom, le sergent William Azona, le caporal Gary O. Mullen, les détectives Paderas, Dantoni, Schuitz et Reynolds, et les agents spéciaux Mouney et Whittaker ont été accusés de négligence.

Trente témoins avaient été cités, mais plusieurs d'entre eux n'ont pas répondu à l'appel de leurs noms.

L'attorney de district Porter Parker a été le premier entendu. Il a dit que tous les témoins avaient déclaré qu'un poolroom était exploité.

Il n'a pas fait citer tous les témoins qui ont été déposés devant le grand jury, parce qu'il ne le jugeait pas nécessaire; il a particulièrement réservé ceux qui seront cités dans les poursuites contre "Curley" Brown.

M. Alexander N. Nicholas, président du grand jury, n'a répondu à aucune question de l'inspector de police et le quare "prescrit" ne pouvant discuter, qui s'est passé dans les séances grand jury.

Un nommé Mike Huck a raconté qu'il avait joué dans le poolroom, où il était allé quatre ou cinq fois.

James Azona avait été engagé par un M. Dobbins pour garder le poolroom. Il est le frère du sergent de police Azona. Quand il percevait un agent ou un détective, il donnait un signal à l'inspecteur.

Après avoir entendu tous les témoins de la défense qui ont été produits à sa satisfaction, semble-t-il, les officiers ont voté dans le poolroom pour pénaliser dans le poolroom de Brown et Cie, l'inspecteur Whittaker a déclaré les détectives Dantoni et Reynolds coupables.

Il les a réprimandés et ordonnés à perdre leur salaire pendant dix jours de leur suspension. Le sergent Azona, le caporal Mullen et les détectives Paderas, Schuitz, Coyle et Mouney ont été acquittés.

BASE BALL. New Orleans, 7. Atlanta, 4.

Edition Hebdomadaire "Abelle".

Nous publions régulièrement, tous les samedis matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sportives, dans "l'Abelle" quotidiennement. Cette édition, complète et intéressante, est fort utile à nos abonnés qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui ne peuvent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des faits de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux, raison de 10 cts le numéro.

CUTICURA REND CHEVELU

Une Boîte de Cuticura Débarasse le Cui Chevelu des Pellicules et Fait Pousser les Cheveux.

UN PAIN DE SAVON CUTICURA

A. W. Taft de Independence, Va. écrivait en date du 15 Sept. 1904, dit: "J'avais depuis douze ans une chute de cheveux et des pellicules que rien ne pouvait empêcher. Je fais par acheter une boîte d'Onguent Cuticura et un pain de Savon Cuticura, qui disparurent les pellicules et arrêtèrent la chute de cheveux. Mes cheveux poussent maintenant aussi bien que jamais. J'ai maintenant le Savon Cuticura comme savon de toilette, (signé) A. W. Taft, Independence, Va."

CUTICURA REND CHEVELU

Une Boîte de Cuticura Débarasse le Cui Chevelu des Pellicules et Fait Pousser les Cheveux.

UN PAIN DE SAVON CUTICURA

A. W. Taft de Independence, Va. écrivait en date du 15 Sept. 1904, dit: "J'avais depuis douze ans une chute de cheveux et des pellicules que rien ne pouvait empêcher. Je fais par acheter une boîte d'Onguent Cuticura et un pain de Savon Cuticura, qui disparurent les pellicules et arrêtèrent la chute de cheveux. Mes cheveux poussent maintenant aussi bien que jamais. J'ai maintenant le Savon Cuticura comme savon de toilette, (signé) A. W. Taft, Independence, Va."